

mais et faisaient mille gambades comme des enfants.

Ils riaient de cette vieille bête d'usurier qui s'était peut-être privé pour leur léguer, à eux, des étrangers, tout son argent; ils se moquaient de ces deux petits fous qui avaient été assez naïfs pour s'imaginer qu'ils allaient leur donner une quote-part dans la trouvaille.

Après s'en être longtemps donné à bouche que veux-tu, ils ramassèrent le sac et se dirigèrent vers notre embuscade.....

Nous étions haletants.

Le moindre mouvement pouvait nous perdre.

Ils vinrent s'asseoir si près de nous que nous aurions pu leur toucher rien qu'à allonger le bras.

Ils s'étaient décidés à compter leur argent.

L'ouverture du sac était fermée avec une ficelle goudronnée.

Celui qui s'était chargé de l'ouvrir ne prit pas le temps de dénouer la ficelle et la coupa d'un seul coup de couteau.

Le sac s'ouvrit et laissa voir..... devinez quoi?..... un demi gallon de balles et de chevrotines et un tire-bourre.

En voyant la figure hébétée que nos deux victimes prirent en apercevant ce qu'ils venaient de tirer du trou, nous ne pûmes y tenir et nous partîmes d'un grand éclat de rire.

Eperdus de colère ils se précipitèrent sur nous et nous administrèrent la meilleure dégelée que nous ayons jamais reçue de notre vie.

Quand ils nous lâchèrent, nous étions meurtris de coups de poing et de coups de pied.

Cet incident ne les empêcha cependant pas, de continuer leurs recherches.

—Et le fameux piquet les avait-il trompés? demanderez-vous.

Le piquet n'était rien autre chose qu'une borne servant de démarcation entre deux lots de terre.

—Et les lettres O et A?

Les initiales qu'avait gravées avec son canif l'arpenteur qui avait divisé les lots *ci-haut mentionnés*.

AUGUSTE VERGER.

FLEURETTE ET PAPILLON.

Dans un val où brillait le lilas, l'églantine,
Tout en pleurs,
Un papillon frôlait, de son aile mutine,
Les fleurs.

Et riant, voltigeant sur leurs fraîches corolles,
Doux appui,
Il sentait, à leurs feux, qu'elles étaient bien folles
De lui.

Une rose pourtant, humble fleur isolée,
Le suivait
D'un œil jaloux, rôdant dans l'ombreuse vallée
Distrait.

Elle voyait ses sœurs, ses compagnes, sourire
Des baisers
Que cet insecte avait, sur leurs fronts en délire
Posés.

Hélas, elle eut voulu leur ravir sa caresse
Et pouvoir
Dans son calice plein de parfum et d'ivresse
L'avoir.

Hélas! elle eut voulu seulement pour une heure,
Un instant,
De ce calice d'or lui faire une demeure,
Content.

Mais non, pas de baisers, pas de jeux, pas de joie,
Pas d'amours!

La pauvre rose, hélas! sous les coups du sort, ploie
Toujours.

Va, tu n'es pas la seule, ô fleur! que l'on néglige
A souffrir,

Car j'en vois tous les jours des roses sur leur tige
Mourir.

Oui, nos illusions sont de charmants mensonges,
Qui sur nous

Passent, comme s'en vont vers le matin, les songes,
Si doux.

Mais soudain au détour, le papillon de moire
La vit,

Et la voyant en pleurs, il en fut, dit l'histoire,
Ravi.

Cette larme pour lui qu'elle semblait répandre
Le charma,

Pour la récompenser le papillon si tendre
L'aima.

La fleur de mon printemps languissait pâle et frêle,
Mais un jour

Tu la fis refleurir, en y posant ton aile,
Amour.

A. G. L. DESAULNIERS.

MODES DU JOUR

Je crois devoir laisser la place à une de mes amies habitant Paris; sa correspondance me semble très intéressante et mes lectrices y trouveront certainement des indications très précieuses et très précises concernant les modes du printemps prochain.

Paris, 28 février 1884.

MA CHÈRE PÉPIA,

J'ai reçu avec plaisir les numéros du *Journal du Dimanche* que tu m'as envoyés. Sais-tu qu'on les a trouvés très bien et que quelques journaux de Paris en ont reproduit des articles; c'est X*** qui leur a communiqué. Tu me parais avoir un collègue assez fantasque, d'un caractère original et passablement susceptible. Tu comprends que je veux parler de la personne qui signe Maud. Ses articles sont d'un intérêt trop local pour qu'ils aient grande signification pour nous; cependant ils nous amusent par leur tour original et nous font plaisir par l'amour qu'ils expriment pour tout ce qui est français. Mais j'oublie dans mes appréciations de la littérature canadienne, le vrai motif de ma lettre; c'est-à-dire de te donner les renseignements que tu m'as demandés sur ce que l'on porte actuellement et sur ce que l'on portera au printemps prochain.

Du présent n'en parlons pas, la saison est finie et l'on s'occupe déjà, comme vous devez le faire du reste, des mille et une fantaisies qui remplaceront nos lourdes toilettes d'hiver. Je te dirai tout d'abord, que jusqu'à ce jour les nouveautés ne sont ni nombreuses ni bien nouvelles, et que beaucoup de robes de la saison dernière pourront, avec un léger *retapage*, faire très bonne figure cette année. Les couleurs ont une légère tendance au sombre, tout au moins aux teintes neutres et aux combinaisons camaïeuses ou peu tranchées. Les lainages seront excessivement légers et du genre pékin pour les plus élégants; c'est-à-dire que nous voilà presque revenus aux limousines de l'an dernier. Je ne m'en plains pas; on peut facilement

s'habiller élégamment et à peu de frais avec ces étoffes qui demandent peu de garnitures, mais qui exigent une coupe parfaite et une richesse réelle dans les accessoires et les doublures. Les tissus de laine mélangés de velours, de chenille et de soie, rappelant assez bien les chaly pour soirées, paraissent devoir jouir d'une grande vogue; les brochés font mat, à dessins brillants, mais ne contenant que deux ou trois couleurs, seront aussi lancés dès le début de la saison. J'ai vu dans ce style une étoffe dénommée "le champignon," qui, en dehors de son nom comestible un peu ridicule, est certainement une chose ravissante. Le champignon de couleur rosée et brune est broché sur un fond beige, et le tout forme certainement un ensemble des plus agréables et du meilleur goût.

La note dominante de la saison, et je crois, chère Pépia, que tu ne saurais trop insister sur ce point, si tu tiens à bien renseigner tes lectrices, c'est la sobriété et la simplicité de la combinaison des tons. Tout est au camaïeux ou au ton sur ton: fraise, par exemple, ne sera admis qu'en combinaison avec le cramoiis, la prune avec le violet, le marron avec le grenat, et le vert avec l'olive, etc., etc.

Dans cet ordre d'idées il était certain que les couturières appelleraient la soie à leur aide et que nous retomberions dans les costumes en deux parties des années précédentes. Cela n'a pas manqué, avec cette variante que la soie employée au lieu d'être de la faille ou de l'ottoman, sera de la soie glacée. Je n'aime pas cette étoffe et je ne crois pas à son succès prolongé, mais il faut l'accepter au moins pour une saison. Ces costumes assez simples s'accordent peu avec le développement exagéré actuellement donné au haut de la jupe, aussi verrons-nous bientôt disparaître cette excroissance disgracieuse, elle sera probablement remplacée par le ballon, absolument nécessaire pour faire valoir les chatoiements des étoffes glacées et les effets des soies changeantes. Les rubans seront très employés en garnitures.

Pour manteaux de demi-saison, les matelassés légers et le cachemire seront les étoffes employées principalement; les garnitures consisteront simplement en chenille et en jais; les doublures seront en soies de couleurs. Ces manteaux seront très courts; ils couvriront à peine la taille et n'auront guère que 40 pouces de longueur par devant. Les manteaux pour sorties ordinaires seront encore plus simples et consisteront simplement en drap léger garni au bord d'un cordé, ou simplement d'un biais piqué.

Pour jeune fille, la jaquette remplacera le manteau; elle sera faite en drap foncé avec garniture de velours assorti au col et aux manches. Les galons larges pourront remplacer le velours, en ce cas, il faudra rappeler ces galons sur la jupe, en en appliquant sur cette dernière deux ou trois rangs, au-dessus de l'ourlet.

Un charmant tissu, pour la jeunesse, est une étoffe mélangée de fils de plusieurs couleurs, assez grossiers d'aspect, mais très doux et très légers; cette étoffe forme avec la soie de très jolies combinaisons.

En attendant l'exposition des nouveautés du printemps, j'ai visité le rayon des gants, du Louvre. Là, également, peu de modèles nouveaux, si ce n'est le gant à gantelet en soie brodée à jour. La soie est d'une couleur identique à celle de la peau et a réellement l'air, avec ses broderies, d'une peau découpée et gaufrée. Les gants de peau de Suède jouissent toujours d'une grande vogue et sont préférés aux gants de chevreau; la mode des gants outrageusement longs diminue rapidement.

Quant aux chapeaux, à part quelques excentricités, rien encore d'officiellement nouveau; tu sais que malgré la disparition de Longchamps, les modestes